

Objektyp: **Competitions**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **115 (1989)**

Heft 6

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Concours pour le Deutsches Historisches Museum de Berlin

Résultats

Le verdict du jury, à la fin de juin dernier, a mis un premier point final à l'un des plus importants concours de ces dernières décennies ayant pour thème la construction d'un musée. Ce thème en effet occupe une place à part dans la réalisation architecturale actuelle: il est en quelque sorte devenu l'un des sujets «obligatoires», particulièrement porteur des tendances et des développements de la création contemporaine.

L'abondance extraordinaire des participants nous a amené à ne pas nous borner à ne présenter que le projet primé, mais d'autres aussi, dont les particularités sont telles qu'ils méritent d'être reproduits également.

«Le musée doit être un lieu de réflexion et le conservatoire de la science dans un contexte proche de l'Histoire. Il doit informer, mais aussi amener les visiteurs à questionner l'Histoire, tout en apportant des réponses à leurs questions. Il doit susciter un débat critique en même temps que proposer des possibilités d'identification. Il doit avant tout aider les gens de ce pays à découvrir qui ils sont en tant qu'Allemands et Européens, en tant qu'habitants d'une région qui appartiennent aussi à une civilisation aux dimensions mondiales, d'où ils viennent, où ils se trouvent et où ils pourraient aller. Le musée doit donner à

chaque visiteur une vue d'ensemble de l'Histoire de l'Allemagne dans son contexte européen, sans exagération ni autocondamnation, mais dans un esprit objectif et autocritique, tout en ayant conscience de sa propre identité.» C'est ainsi que la commission d'experts a fixé, dans les grandes lignes, sa conception du musée et l'objectif qu'elle lui assigne.

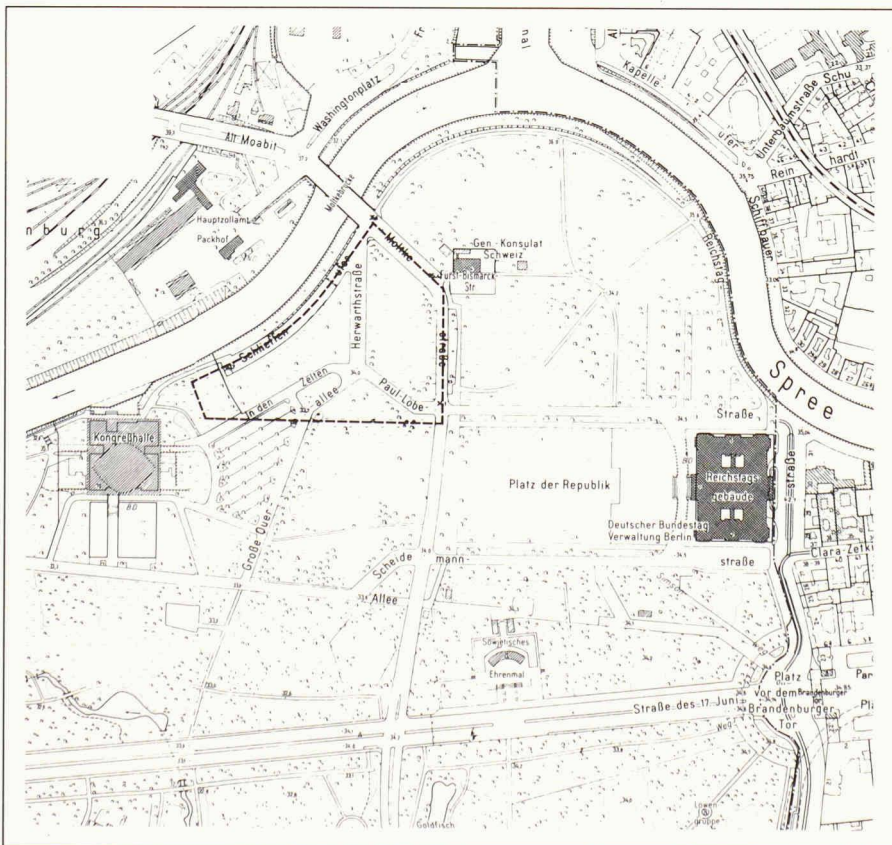
Un coup d'œil rétrospectif sur l'histoire de cet ambitieux dessein révèle un débat passionné, qui a duré presque vingt ans, entre les «pour» et les «contre». Lors de la grande exposition de 1971 intitulée «Questions sur l'Histoire de l'Allemagne», on discutait

déjà de l'opportunité de réaliser un musée historique allemand dans les environs du Reichstag ou de la citadelle de Spandau. Le président actuel de la RFA, Richard von Weizsäcker, était alors président du Sénat; il encouragea l'idée et fit procéder à une étude sur les problèmes que pouvait soulever un tel musée. Le chancelier Helmut Kohl en accepta finalement les conclusions et, dans son «rapport sur l'état de la nation» du 27 février 1985, il annonçait que la RFA construirait ce musée à l'occasion du 750^e anniversaire de Berlin. «Le Gouvernement fédéral veut ainsi affirmer le pouvoir d'attraction de Berlin et stimuler sa vitalité.» A la base, un large mouvement d'information de l'opinion travailla sur ce projet, par l'intermédiaire soit de personnalités officielles, ou de nombreux spécialistes allemands et étrangers.

La structure de base du musée était ainsi prévue:

«Pour permettre au visiteur un coup d'œil qui lui donnerait l'occasion de saisir rapidement l'Histoire, le musée sera articulé sur des points de repère chronologiques et systématiques. A côté des locaux réservés à certaines époques, on mettra l'accent sur des thèmes particuliers. Les diverses salles consacrées aux époques seront construites chronologiquement, c'est-à-dire que l'Histoire sera représentée dans son évolution à partir des années 900 jusqu'à maintenant. Les lieux réservés aux points importants doivent être, pour les visiteurs, l'occasion de marquer un arrêt dans le déroulement chronologique, et constituer ainsi des points charnières. Dans les salles thématiques, on montrera finalement certains problèmes et thèmes de fond, spécifiques à certaines époques.»

Sur la base d'un concours d'idées organisé par la Ville de Berlin, le Sénat proposa au gouvernement, en juillet 1986, de construire le musée historique allemand au nord-est du Palais des Congrès, à proximité d'un coude de la Spree; le gouvernement accepta. Ainsi, on trouva pour le musée un emplacement qui avait une signification historique et urbaine particulière, sur un terrain situé au cœur de Berlin et sur les rives de la Spree, à proximité du bâtiment du Reichstag – symbole de la tradition démocratique du pays –, mais aussi proche de la Porte de Brandebourg – symbole de l'aspiration à l'unité –, enfin à côté du Palais des Congrès rénové – symbole de la réconciliation avec les anciens adversaires de la guerre. Il doit enfin occuper une partie de l'emplacement de l'ancien bâtiment de l'état-major général: cet endroit, d'où furent conduites les guerres de jadis, accueillera un bâtiment entièrement consacré à la culture et au progrès.



Plan de situation; à droite, le Reichstag et la Porte de Brandebourg, à gauche, la Halle des congrès de H. Stubbins.

Le concours

Le délai de remise des projets fut fixé au 3 août 1987. Conformément aux décisions prises par le Gouvernement fédéral, le groupe de travail rédigea le programme et fixa l'emplacement, tout en prévoyant que le musée serait construit en deux étapes: la première de 24 000 m² de surface utile, et la deuxième de 12 000 m² de surface utile.

Les participants

Le concours était ouvert à tous les architectes de la RFA, ainsi qu'à quelques architectes étrangers invités, soit: Dissing + Weitling, Copenhague; Norman Forster, Londres; Ralph Erskine, Drottningholm; professeur Aldo van Eyck, Pays-Bas; professeur Hans Hollein, Vienne; professeur Wilhelm Holzbauer, Vienne; Arata Isozaki, Tokio; Helmut Jahn, Chicago; Richard Meier, New York; Elmar Moltke-Nielsen, Aarhus; José Rafael Moneo, Madrid; Jean Nouvel, Paris; I.M. Pei, New York; professeur Reima Pietilä, Helsinki; Kevin Roche, Hamden; Aldo Rossi, Milan; professeur James Stirling, Londres; Robert Venturi, Philadelphie; Yitzhak Yashar, Dan Eitan, Tel-Aviv.

Le jury

Les membres:

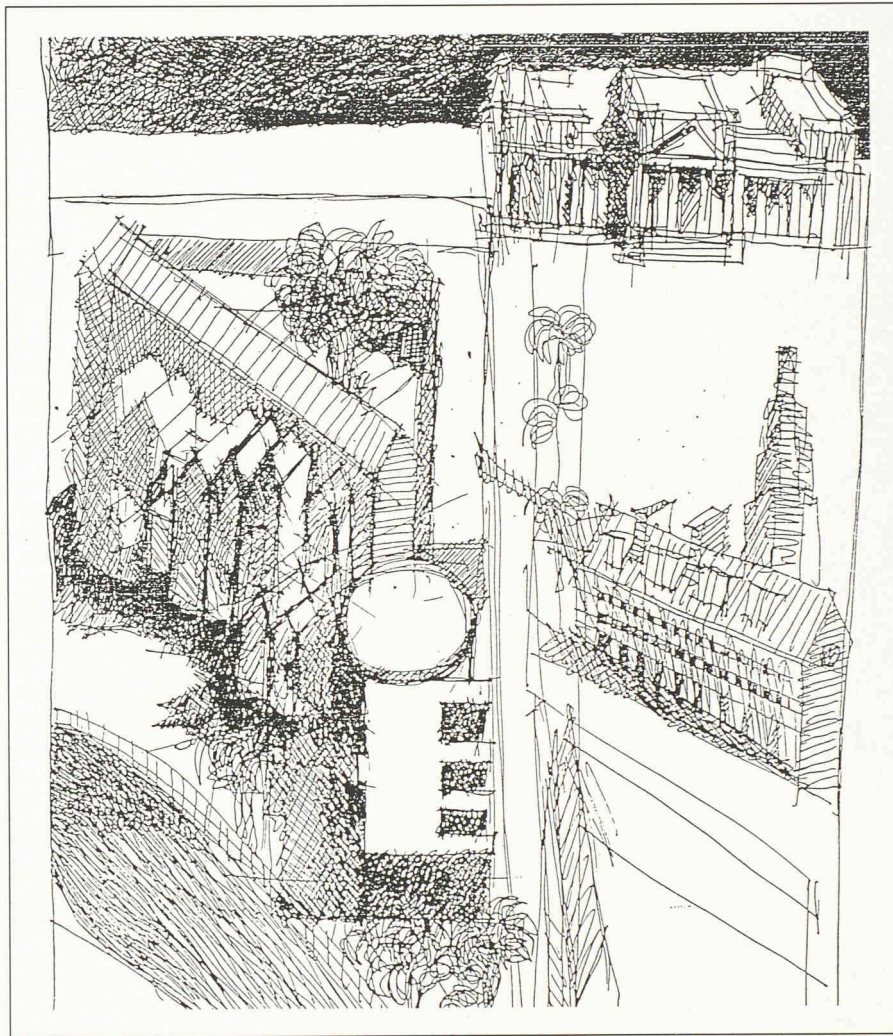
Max Bächer, professeur, Darmstadt, président; Otto Casser, ministre de l'Aménagement du territoire, de la Construction et des Travaux publics; Harald Deilmann, professeur, Münster; Ingeborg Kuhler, professeur, Berlin; Ernst Maria Lang, professeur, Munich; Gustav Peichl, professeur, Vienne; Karljosef Schattner, professeur, Eichstätt; Fritz M. Sitte, direction des constructions, Berlin; Luigi Snozzi, professeur, Locarno; Eberhard Weinbrenner, professeur, Stuttgart; Georg Wittwer, sénateur.

Les experts:

Lothar Gall, professeur, Francfort; Volker Hassemer, sénateur; Werner Knopp, professeur, Berlin; Franz Kroppenstedt, secrétaire d'Etat; l'ancien président Walter Scheel, Cologne; Oscar Schneider, ministre d'Etat; Wolf Jobst Siedler, Berlin; Jürgen Starnick, sénateur; Christoph Stölzl, professeur, Berlin; Detlef Stronk, chef de la chancellerie du Sénat, Berlin.

Les suppléants:

Bea Betz, Munich; Joachim Darge, sénateur, Berlin; Klaus Humpert, professeur, Fribourg-en-Brigau; Rob Krier, professeur, Luxembourg; Dieter Rogalla, Hambourg; Karl Winde, ministre d'Etat; Gerhard Zodtner, Berlin.



Croquis de Aldo Rossi, 1^{er} prix; à l'arrière-plan, le Reichstag.

Le délai de remise des projets était fixé au 3 mars 1988; 220 architectes ont remis leur projet, alors que 600 environ avaient demandé les documents de participation. Le jury s'est réuni du 17 au 19 mai 1988, puis du 7 au 9 juin 1988.

Résultats

1^{er} prix (avec recommandation pour l'exécution): Aldo Rossi, Milan.

2^e prix: Schweger und Partner, Hambourg.

3^e prix: Axel Schultes, bureau Bangert, Jansen, Scholz, Schultes, Berlin.

4^e prix: Florian Musso, Rhöndorf.

5^e prix: Gerber + Partner, Dortmund-Kley.

6^e prix: Wilhelm Holzbauer, Ernst Mayr, Vienne.

1^{er} achat: Friedrich Trautmann, Reichelsheim.

1^{er} groupe d'achats:

- Goldapp + Klumpp, Brême
- Lothar Eckhardt, Berlin
- Hensel + Bechtloff, Hambourg.

2^e groupe d'achats:

- Markus Löffler, Stuttgart
- O.M. Ungers, Cologne
- Manfred Anthony, Berlin
- Schneider, Schumacher et Köhler, Darmstadt

- Bollmann + Friedemann, Hanovre
- Beisert, Findeisen, Galedary, Grossmann-Hensel, Wilkens, Hambourg.

Achat spécial:

- Juergen Leitner, Cologne.

Autres projets distingués:

- O. Seebacher + M. Krauth, Bühl
 - Schulte/Stoetzel, Cologne
 - Adelhelm + Dittmer, Raimund Kolligs, Hambourg
 - Kurt-Hans Lehmann, Düsseldorf.
- Le début du chantier est fixé à 1992.

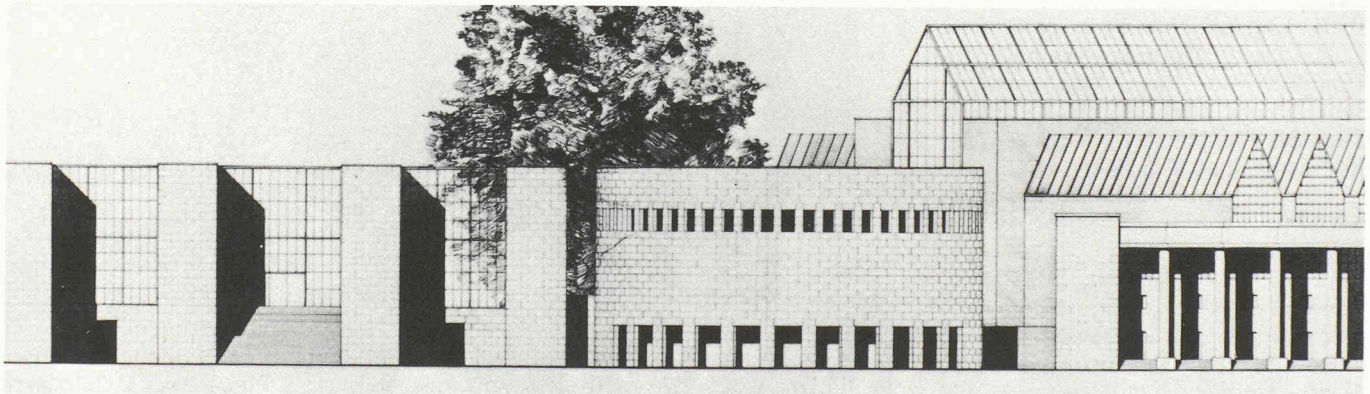
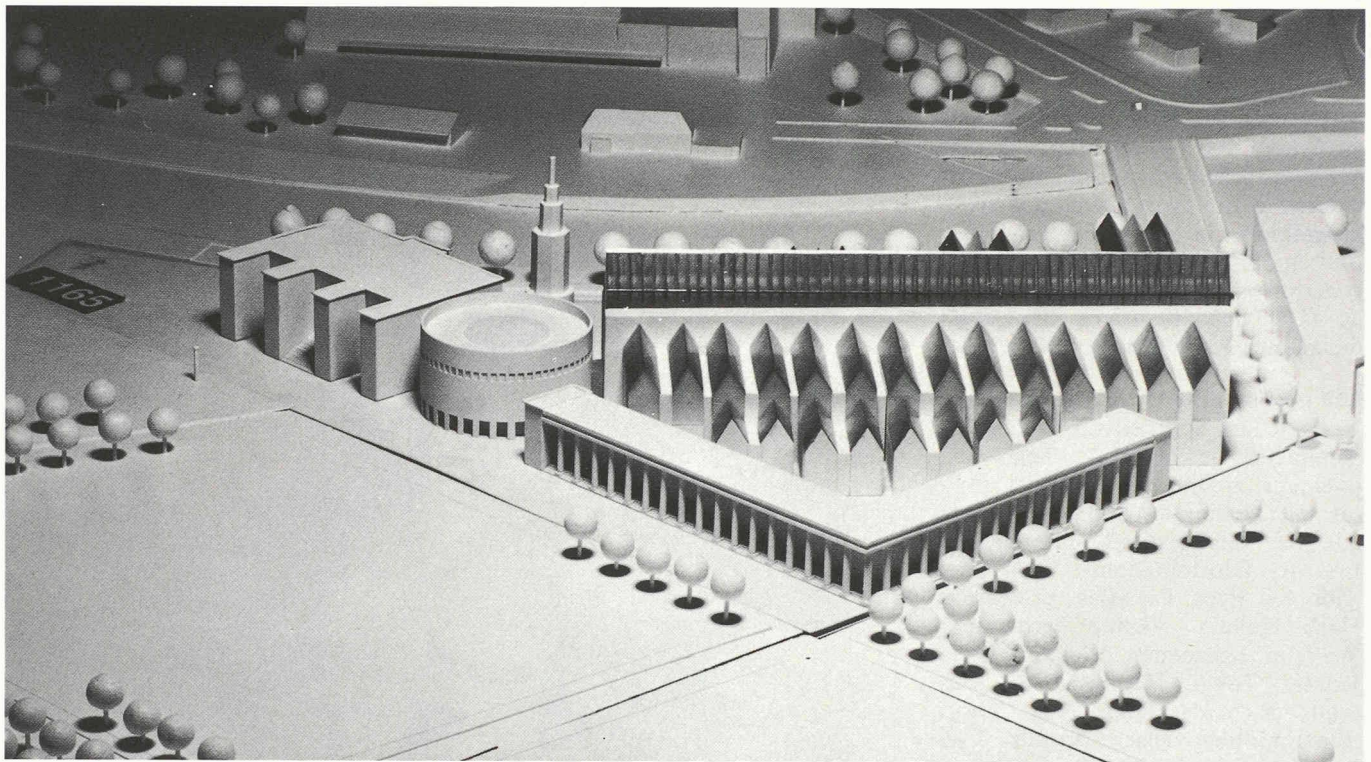
Extrait du rapport du jury

Premier prix

Le projet se caractérise par une morphologie pleine de tensions, et par l'application partielle des éléments de construction en tant qu'éléments fragmentaires.

Ces éléments de style sont délibérément utilisés comme porteurs du souvenir, mais ils doivent également exprimer les discontinuités de la tradition.

Le point fort de ce projet réside dans le fait qu'il n'a rien emprunté à l'environnement urbanistique mais qu'il s'affirme au contraire comme étant lui-



1^{er} prix : Aldo Rossi, Milan (proposition pour la suite du mandat). Vue du sud-est. En haut : à droite, le pont Moltke, à l'arrière-plan, la Spree. En bas : une partie de la façade.

L'intention de l'architecte de ne présenter ni une architecture chargée de symboles, ni une image de l'Histoire

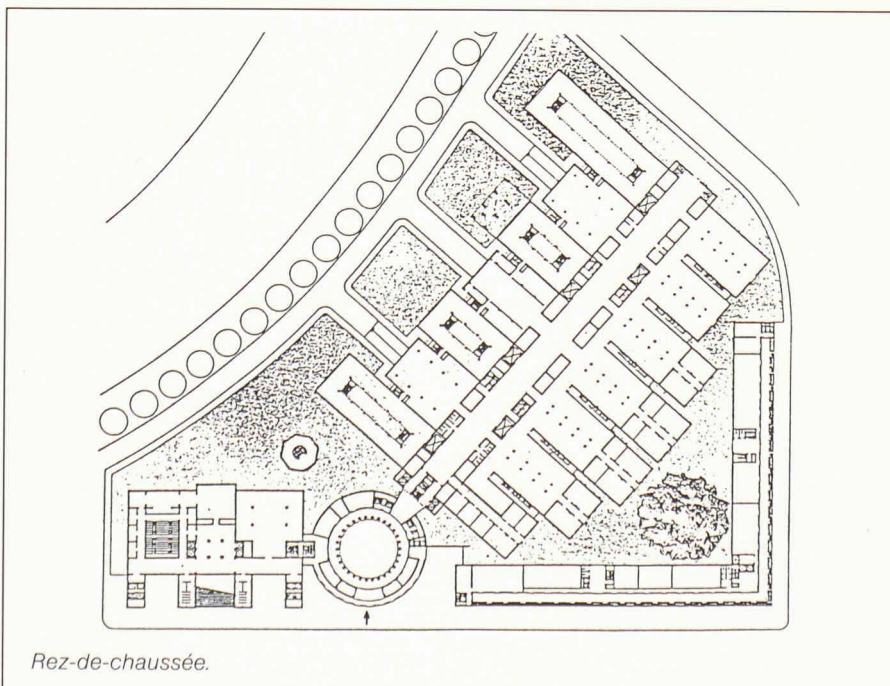
même une réalisation urbanistique, dialoguant avec le Palais des Congrès et le Reichstag.

allemande, pas plus qu'une « clinique aseptisée de l'Histoire », s'exprime dans un jeu d'alternances de grands volumes et de fragmentations en petites unités. Sans cesse, le monumentalisme s'affirme, aussitôt repris – comme l'indique par exemple le contraste entre les parois pleines et les éléments de vitrages légers choisis pour la façade sud du bâtiment de la bibliothèque.

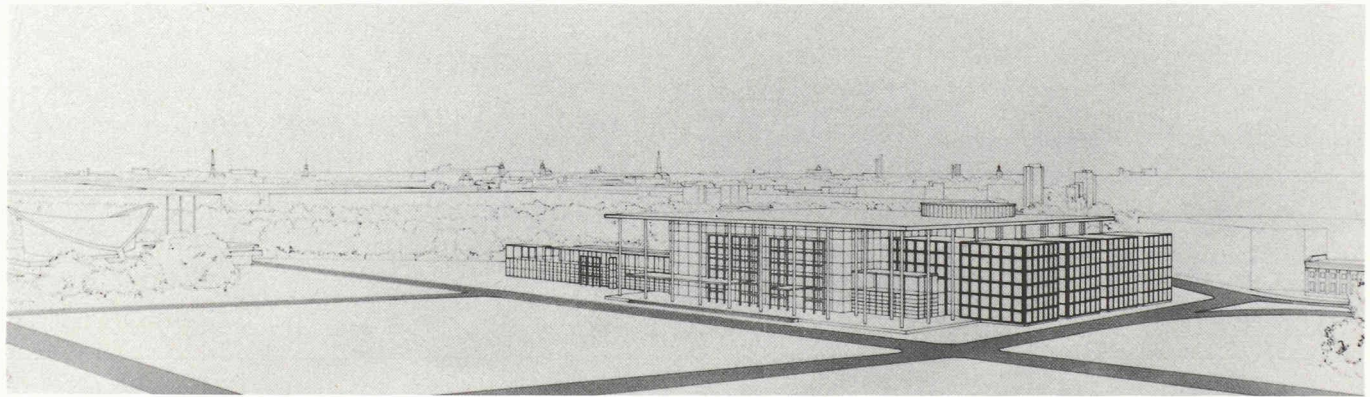
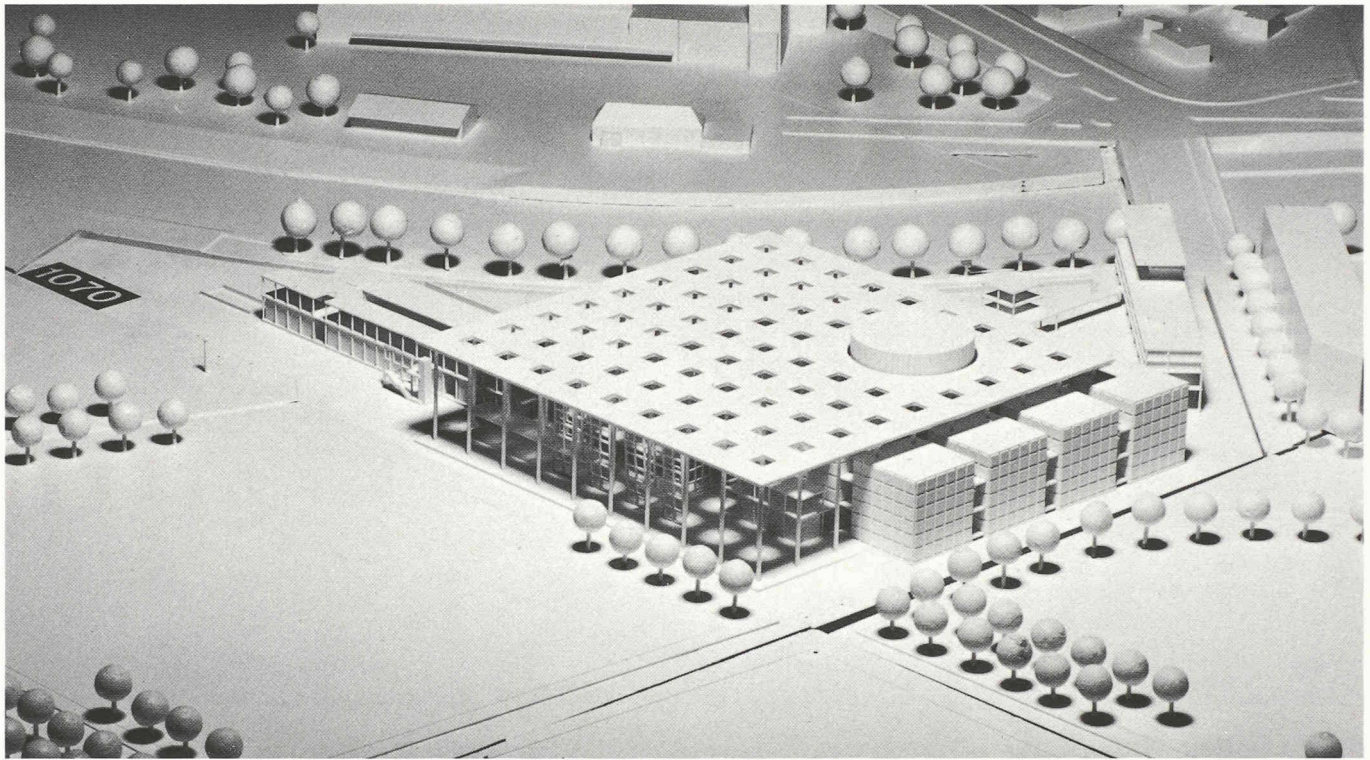
Pour le visiteur, il est très facile de s'orienter : chaque partie de l'ensemble possède ses propres voies de circulation, qui partent du cylindre que forme l'entrée de l'ouvrage.

Dans une première phase, seules des surfaces servant à des expositions temporaires seront réalisées, bien que le système modulaire adopté permette d'autres réalisations selon d'autres priorités qui pourraient être fixées ultérieurement.

L'ensemble sera exécuté en briques de terre cuite, en pierre naturelle de teinte claire, en métal et en verre. Il apparaîtra comme un élément signifiant pour Berlin et ses visiteurs.



Rez-de-chaussée.



2^e prix : Schweger und Partner, Hambourg. En haut : vue du sud-est. En bas : perspective avec, tout à gauche, la Halle des congrès de Hugh Stubbins.

Deuxième prix

Le projet se caractérise par une idée clairement formulée, et qui exprime de manière positive les conséquences urbanistiques et la création d'espaces bien délimités.

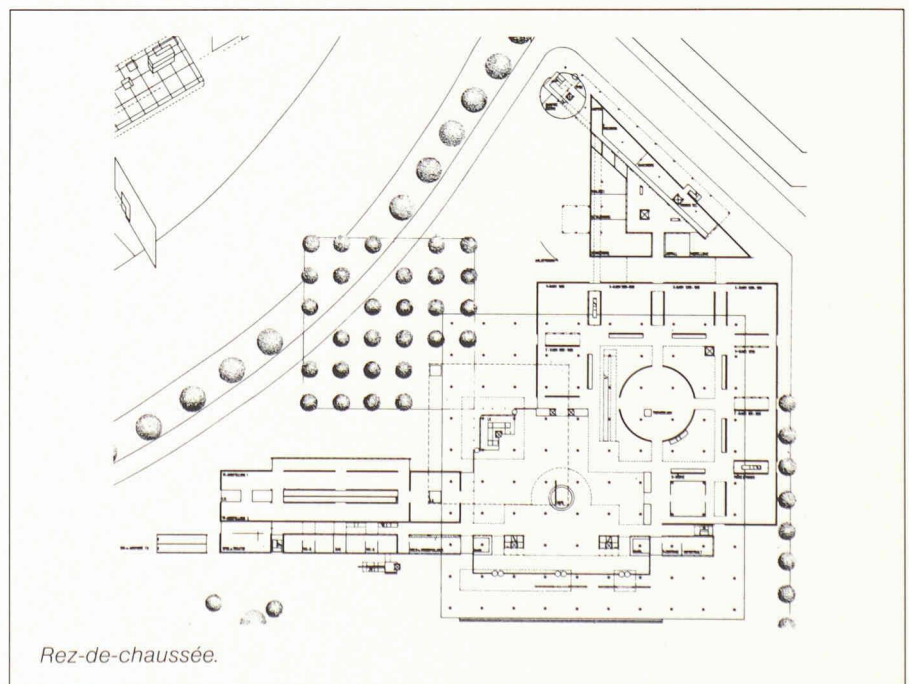
L'expression du tout est positivement accentuée par l'intégration des espaces libres, différenciés et bien disposés. L'accès pour les visiteurs est bien résolu, par le tracé de cheminements pour piétons et d'autres voies de circulation.

La conception de base, recourant au carré, est bonne. La transparence des murs extérieurs et des arcades constitue un élément très attrayant. Les événements créés par les espaces intérieurs et leur succession sont remarquables, grâce à une conception simple. Les salles thématiques du bâtiment cylindrique suivent le déroulement chronologique de l'Histoire, et forment un parcours hélicoïdal. Les relations entre les différents espaces sont modifiables en permanence. L'auteur du projet a résolu de manière intelligente le problème posé par

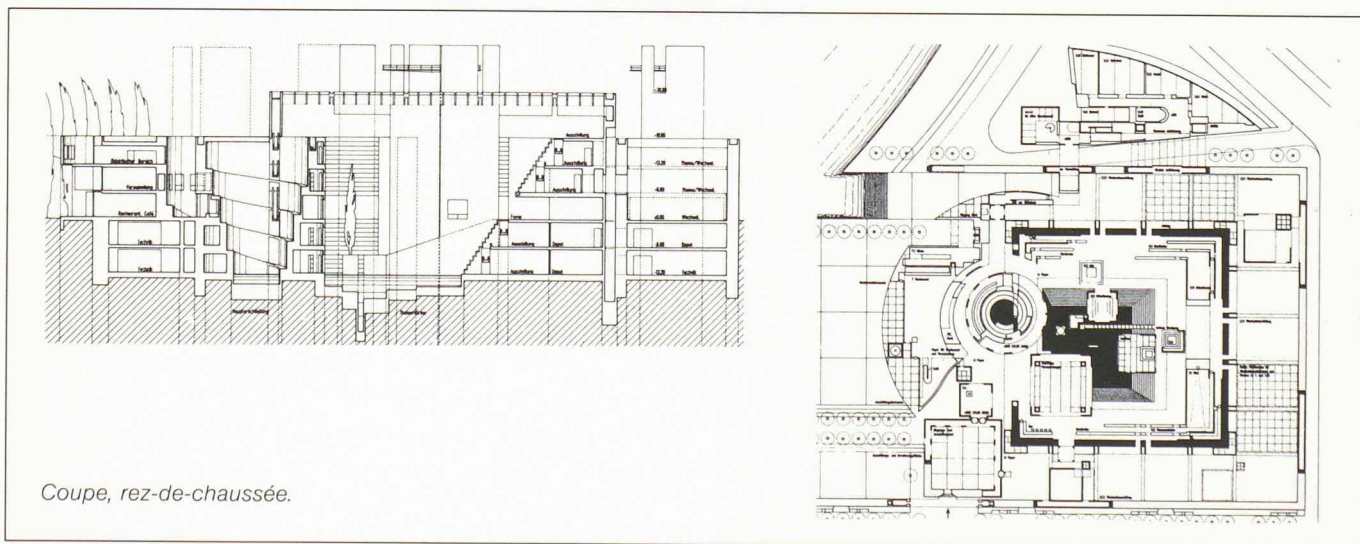
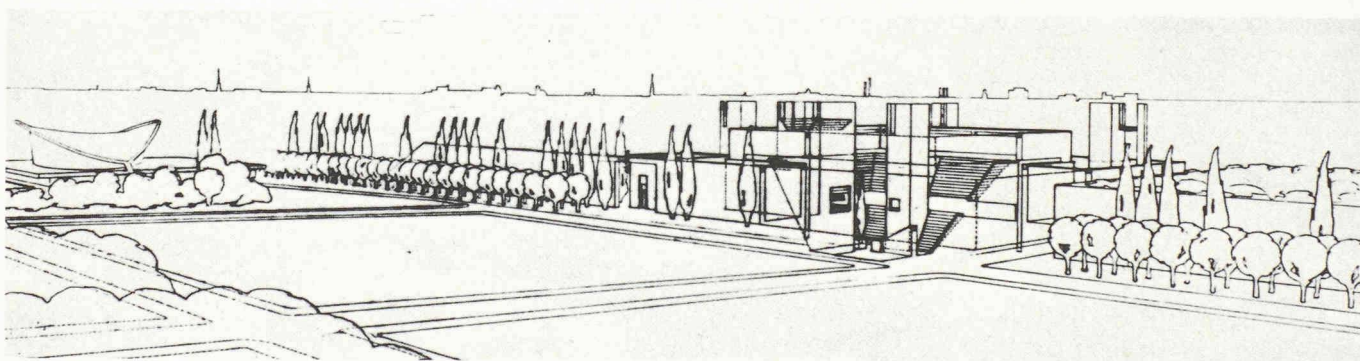
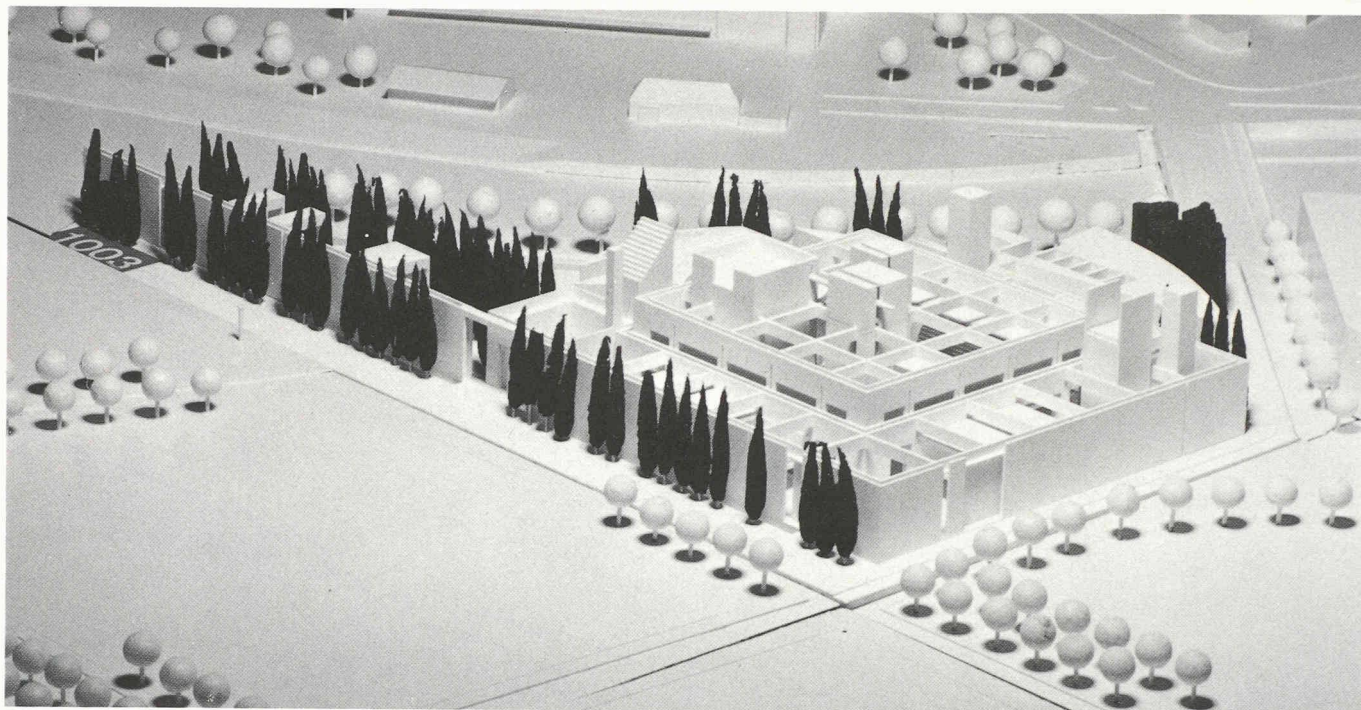
l'éclairage naturel et artificiel. Une utilisation des salles didactiques en dehors des heures d'ouverture du

musée pose certains problèmes dans ce projet.

La conception du grand hall d'entrée



Rez-de-chaussée.



Coupe, rez-de-chaussée.

3^e prix: Axel Schultes, Berlin. En haut: vue du sud-est. En bas: perspective avec, tout à gauche, la Halle des congrès.

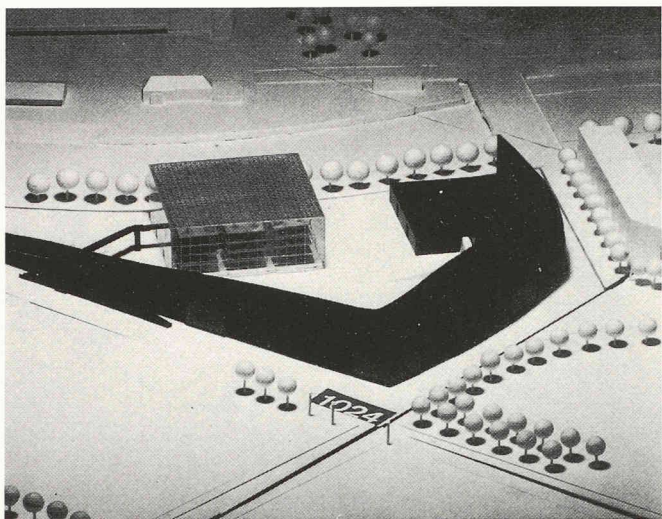
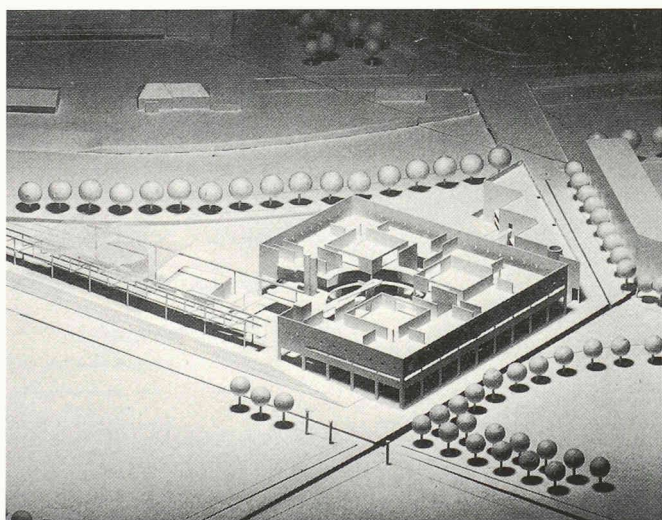
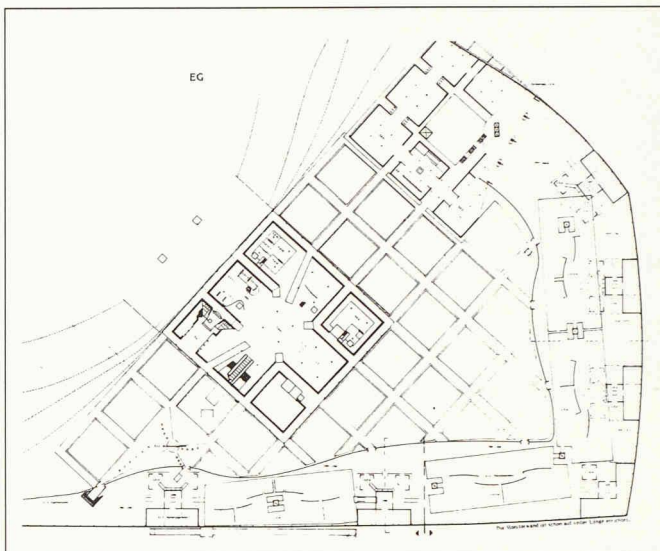
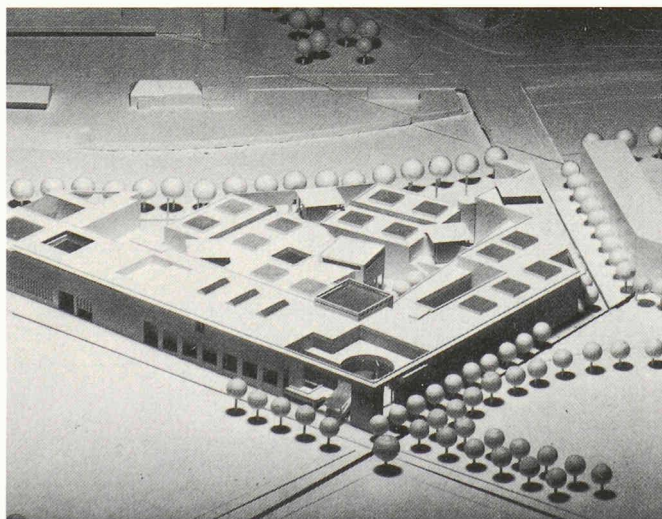
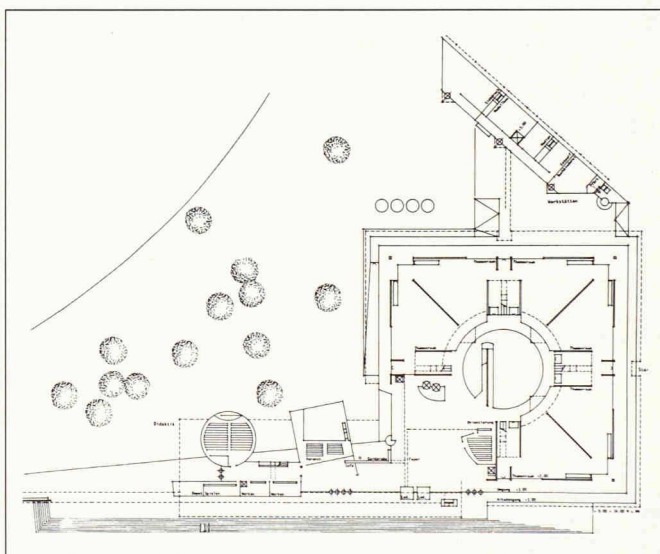
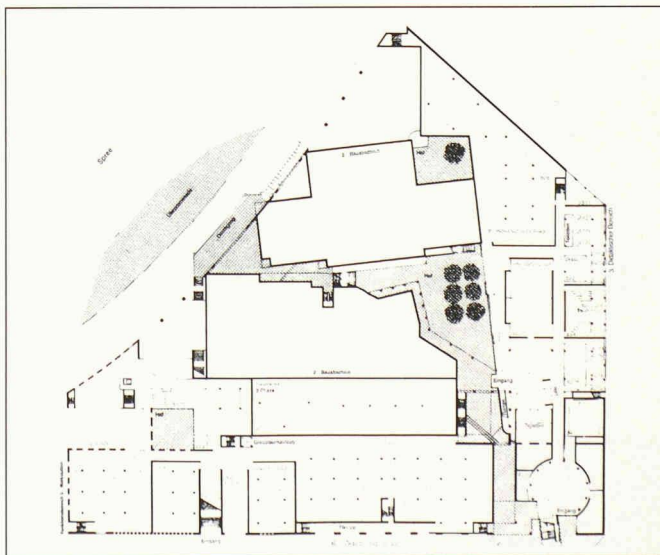
ne correspond pas à l'idée que l'on se fait d'un tel musée, cela essentiellement du fait de la solution choisie pour la toiture et de la conception des rampes. Le projet se distingue par sa clarté, par ses bonnes relations internes et par son apparence modeste.

Troisième prix:

L'architecte soumet à la discussion une proposition complexe et inhabituelle, pleines de pensées imagées et d'idées, mais autonome et non modifiable dans son aspect, chargée d'un fort pouvoir de suggestion. Il n'a

aucune peine à respecter la situation urbanistique, il maîtrise avec talent la composition, par exemple la conception de la tête de pont de la Moltbrücke.

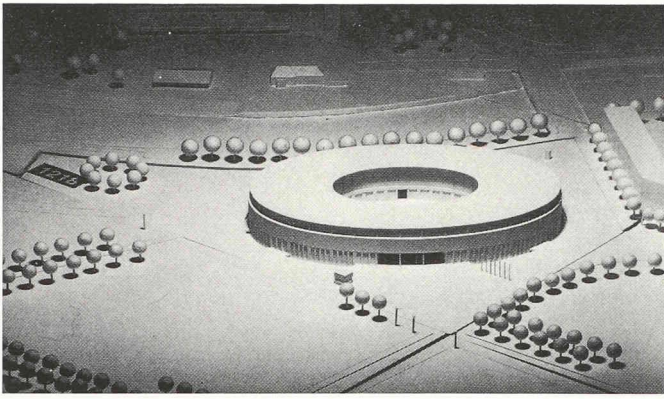
Le musée apparaît comme une paroi d'une hauteur de 18 m environ, don-

4^e prix: Florian Musso, Rhöndorf.5^e prix: Professeur Gerber et partenaires, Dortmund-Kley.6^e prix: Wilhelm Holzbauer et Ernst Mayr, Vienne.

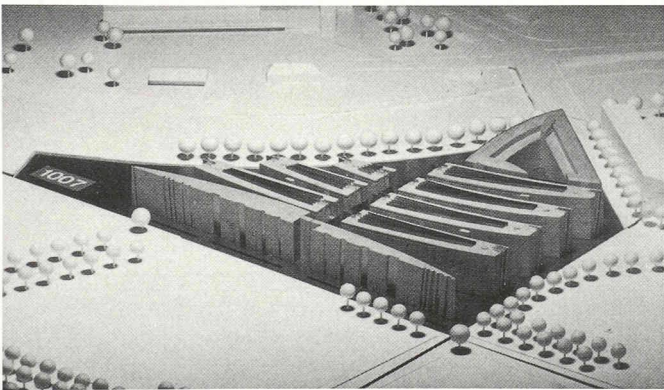
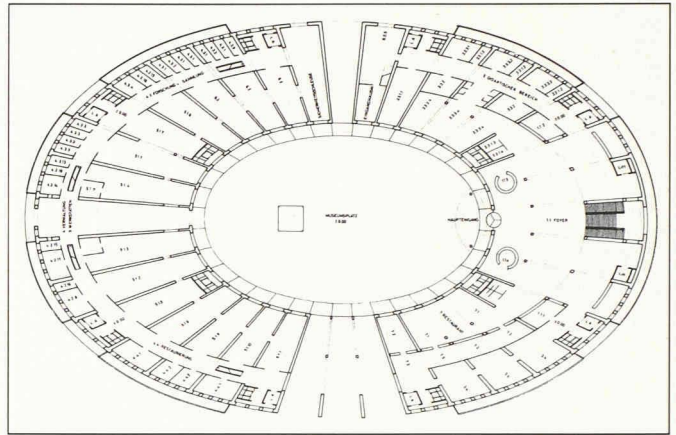
nant sur l'Alsenplatz et sur la place de la République; cette «muraille» s'ouvre partiellement, ce qui permet de dégager une vue sur la stratification et les cours qui apparaissent derrière cette paroi. De ce fait, cette muraille devient un élément essentiel: elle est non seulement la paroi extérieure du bâtiment, mais encore une enceinte entourant des cours; paroi de protec-

tion du jardin du musée, elle exprime aussi une enveloppe ouverte cernant l'ensemble du musée. Les membres du jury débattent alors des conséquences urbanistiques d'un tel projet: le bâtiment est bien orienté, au nord et à l'est, et entretient un dialogue agréable avec le fleuve coulant à proximité. Le cheminement d'accès présente une poétique pleine de charme et de ten-

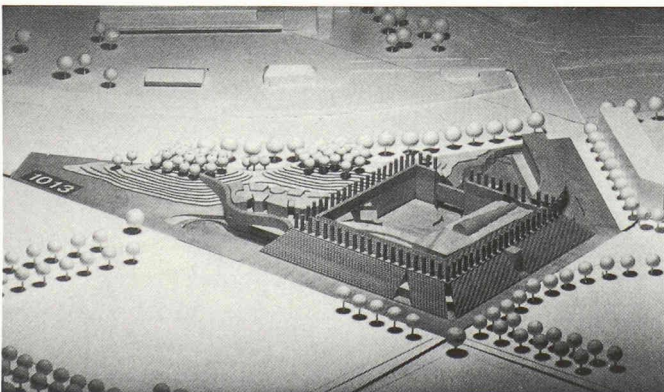
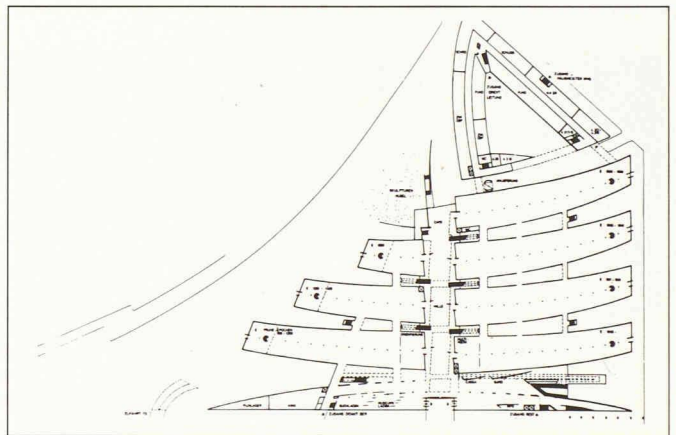
sions, en ce qui concerne tant les espaces que les perspectives. Mais ici se manifeste le danger d'une architecture égoïste et quasiment cérémonielle, qui entre ainsi en concurrence avec le vrai symbole d'un musée, qui doit n'être qu'un lieu d'information.



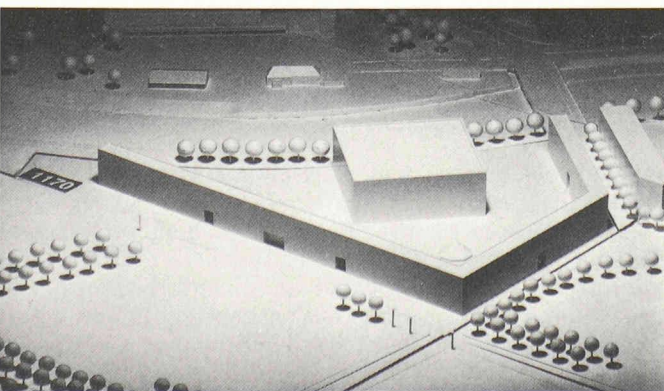
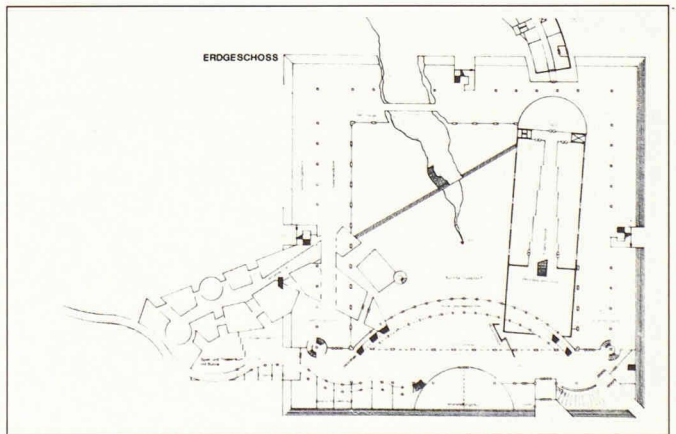
1^{er} achat: Friedrich Trautmann, Reichelsheim.



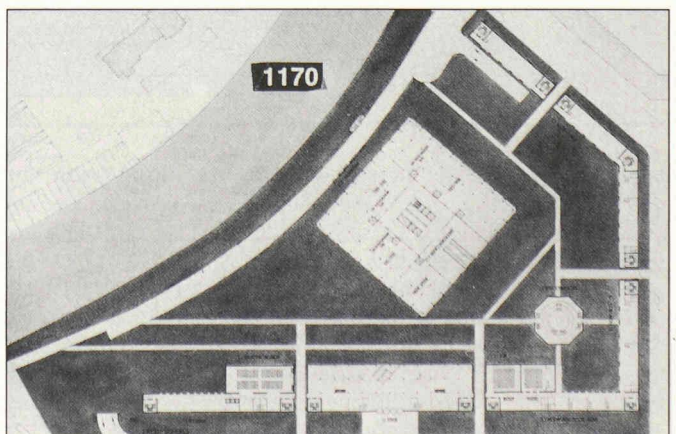
Achat (1^{er} groupe): Lothar Eckhardt, Berlin.

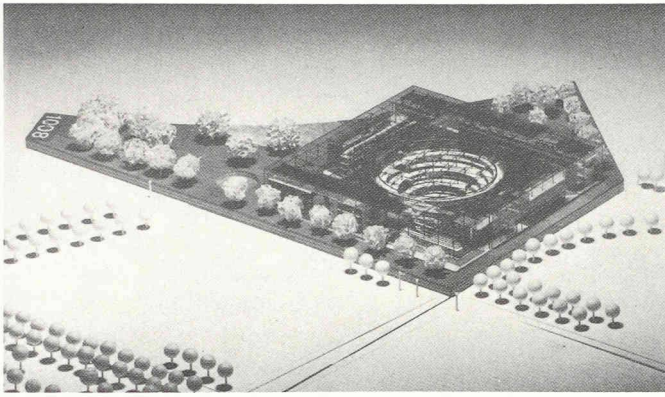


Achat (1^{er} groupe): Goldapp-Klumpp, Brême.

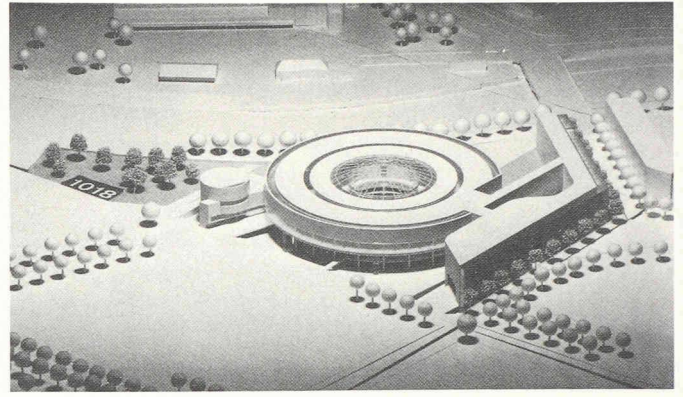


Achat (1^{er} groupe): Hensel + Bechtloff, Hambourg.

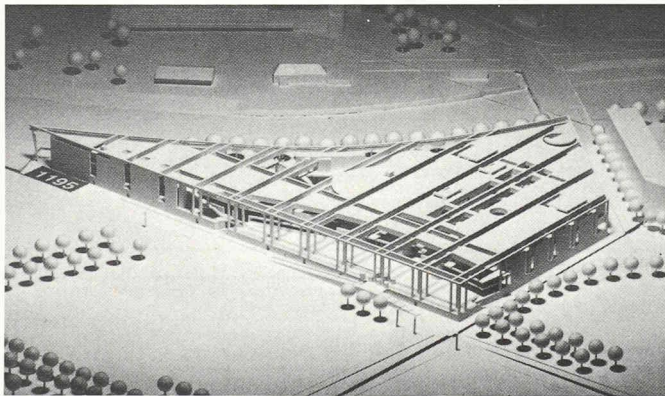




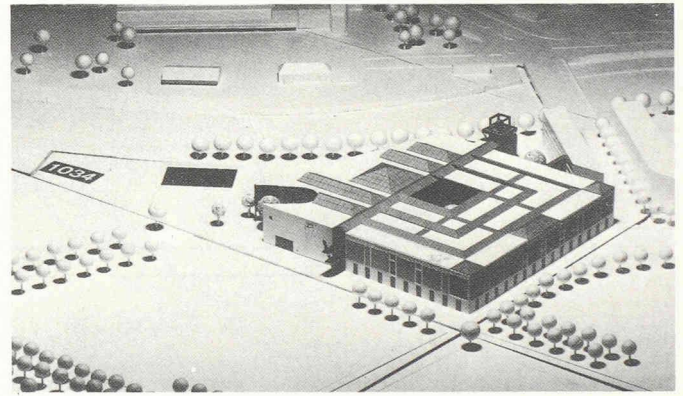
Achat (2^e groupe) : Schneider, Schumacher et Köhler, Darmstadt.



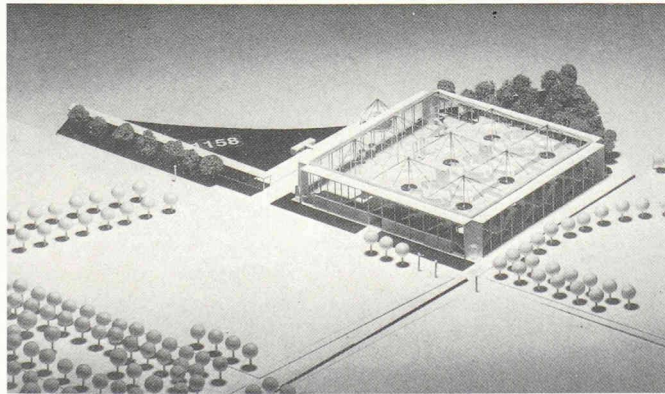
Achat (2^e groupe) : Manfred Anthony, Berlin.



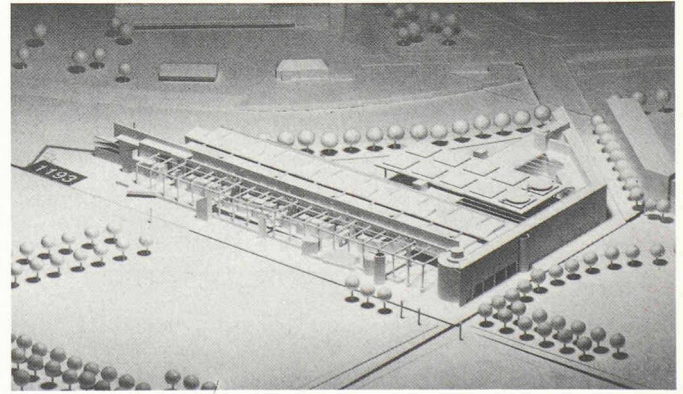
Achat (2^e groupe) : Beisert, Findeisen, Galedary, Grossmann-Hensel, Wilkens, Hambourg.



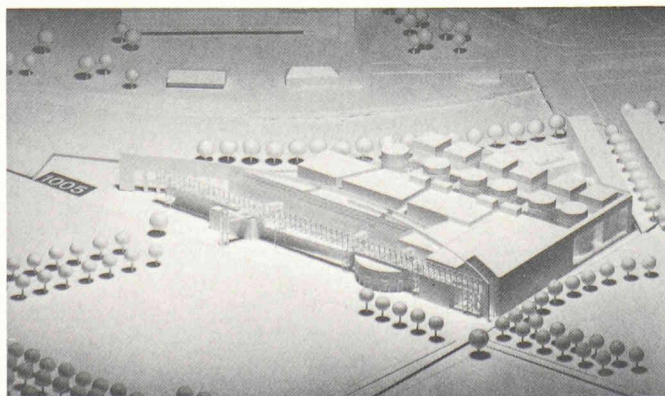
Achat (2^e groupe) : Professeur O. M. Ungers, Cologne.



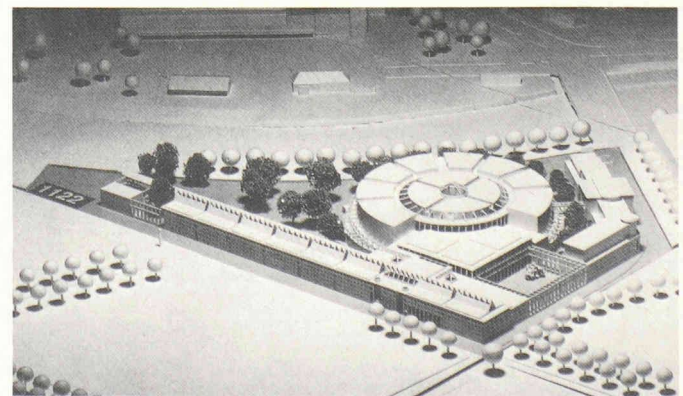
Achat (2^e groupe) : Markus Löffler, Stuttgart.



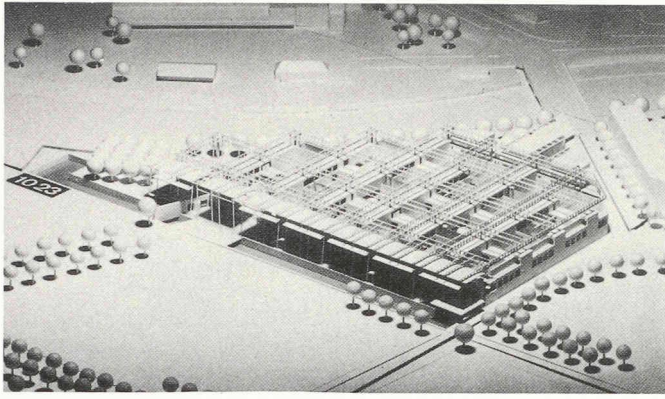
Projet distingué : Schulte/Stoetzel, Cologne.



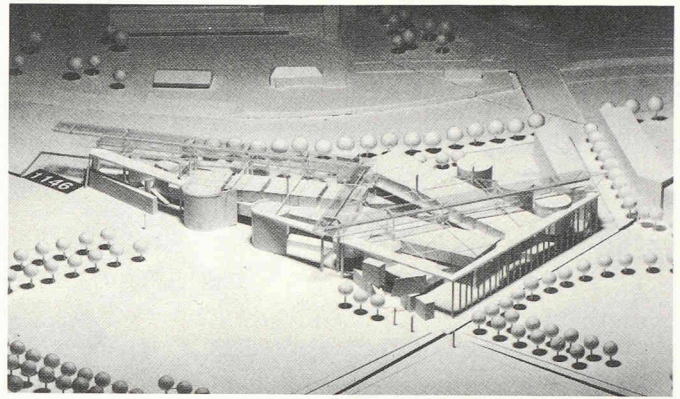
Achat (2^e groupe) : Bollmann + Friedemann, Hambourg.



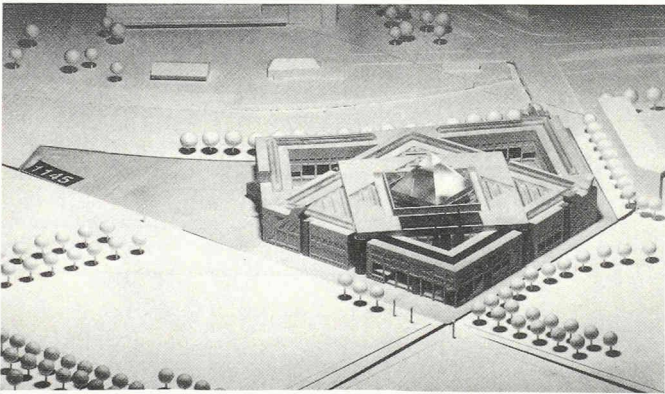
Projet distingué : Adelhelm + Dittmer, R. Kolligs, Hambourg.



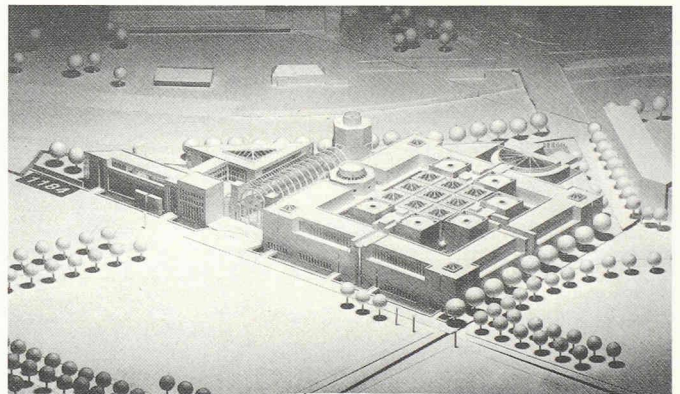
4^e tour: Kraemer, Sieverts & partenaires, Cologne.



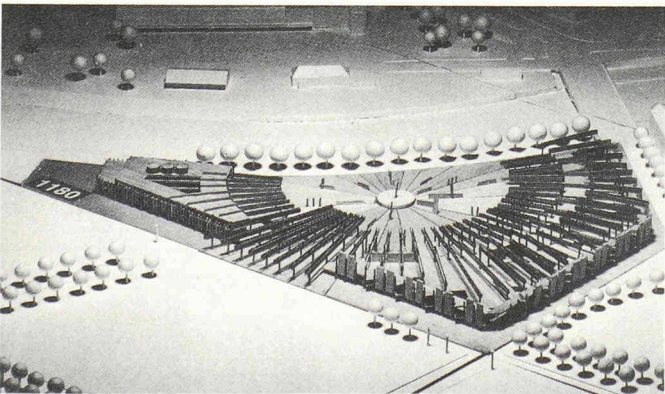
2^e tour: Jost Gaismyer, Korschenbroich.



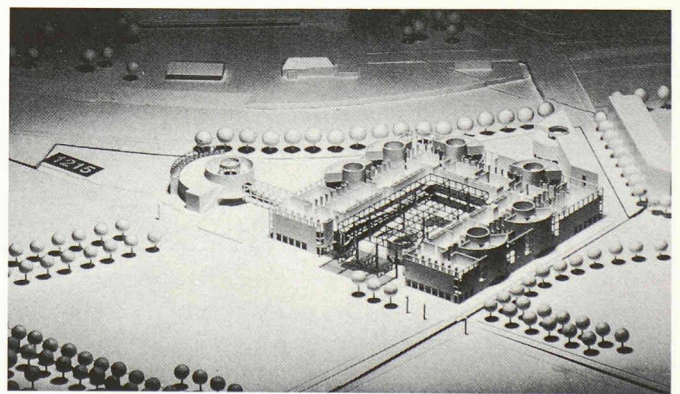
4^e tour: Professeur Heinz Mohl, Karlsruhe.



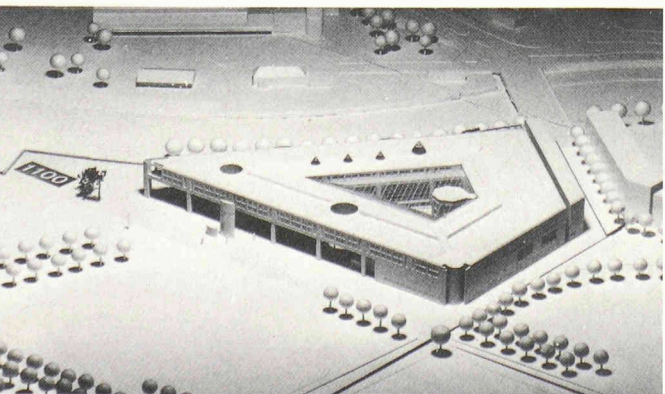
2^e tour: Alexander baron von Branca, Munich.



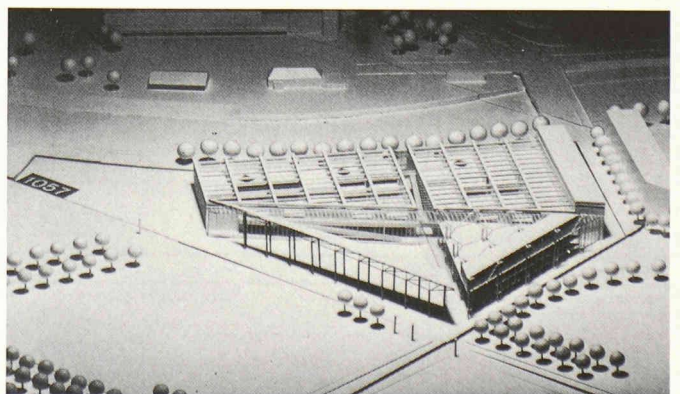
3^e tour: Erwin Schiffer, Bad Honnef.



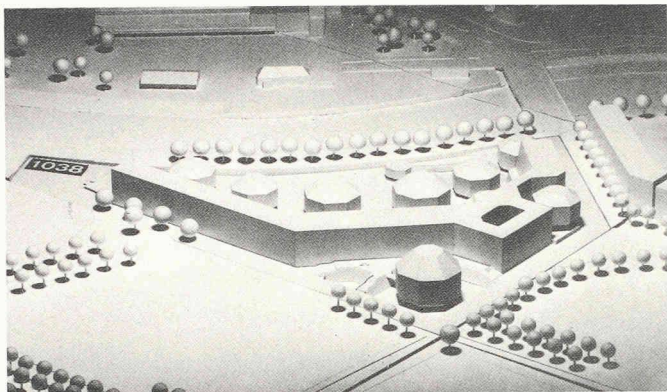
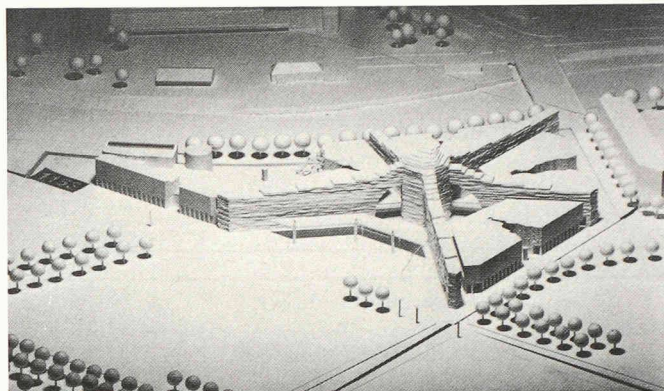
2^e tour: Professeur Meinhard von Gerkan, Hambourg.



2^e tour: Dissing + Weitling, Copenhagen.



2^e tour: Professeur Wilhelm Kücker, Munich.

1^{er} tour: Professeur Fritz Bornemann, Berlin.1^{er} tour: Busmann & Haberer, Cologne.**Distribution des surfaces**

| | |
|---------------------------|-----------------------------|
| Expositions permanentes | 16 000 m ² |
| Expositions itinérantes | 5 000 m ² |
| Lieu d'accueil | 2 000 m ² |
| Espaces didactiques | 1 900 m ² |
| Administration, | |
| recherches et collections | 2 534 m ² |
| Ateliers | 2 450 m ² |
| Dépôts et fonds | 5 500 m ² |
| Restaurant | 600 m ² |
| Logement de l'intendant | 300 m ² |
| Total | 36 300 m² |

Remarque finale

Ce texte est tiré de la revue *Schweizer Ingenieur und Architekt* N° 40, du 29 septembre 1988. Il a été librement traduit et adapté par le soussigné. Nous prions nos lecteurs intéressés de se reporter à l'édition alémanique, dans laquelle ils trouveront une analyse plus approfondie et des commentaires de Bruno Odermatt, rédacteur. Nous saisissons cette occasion de remercier nos confrères de nous avoir confié le maté-

riel de base qui nous a permis de présenter ce concours.

François Neyroud

Actualité**Tunnel du Simplon :
essais concluants de la ligne de contact rigide**

L'utilisation de l'axe ferroviaire du Simplon pour le ferroutage est envisagée, que ce soit à titre provisoire, en attendant la réalisation d'une nouvelle transversale alpine, ou que le choix des autorités fédérales se porte sur la solution Lötschberg - Simplon pour la ligne nouvelle envisagée.

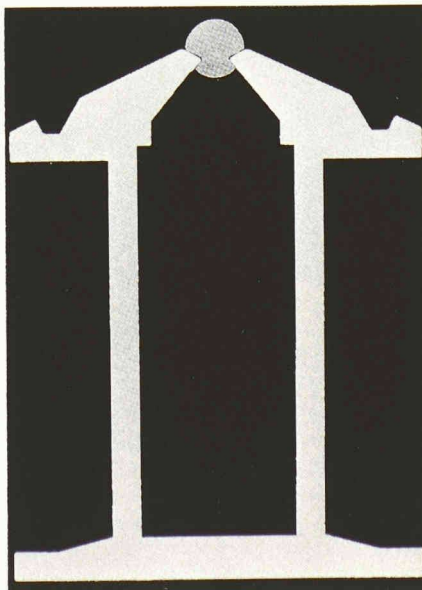
Cela implique comme préalable l'adaptation du profil d'espace libre du tunnel du Simplon. En effet, la hauteur maximale sur angles des camions chargés sur les convois ferroviaires doit atteindre 4,0 m pour satisfaire à la norme européenne en la matière.

Les études entreprises au Simplon ont montré qu'il serait possible d'adapter le profil du tunnel à ces normes, au prix de quelques travaux de modification des voûtes dans la zone des portails nord et sud ainsi qu'en adoptant une nouvelle ligne de contact rigide pour remplacer l'actuelle suspension caténaire souple, fixée latéralement et qui nécessite beaucoup d'espace.

La nouvelle ligne de contact rigide, développée par la maison Furrer + Frey, à Berne, a déjà trouvé des applications sur une voie de la gare d'Opfikon (ZH) ainsi que dans les tunnels du réseau express régional zuricois en cours de réalisation.

Essais indispensables

La ligne de contact rigide se présente sous la forme d'un profilé en aluminium de 6,8 kg/m, qui enserre dans sa partie inférieure le fil de contact usuel en cuivre, d'une section de 107 mm².



Profil du rail de contact aérien créé par l'entreprise Furrer + Frey. On observe bien le fil de contact ordinaire en cuivre enserré par les griffes du support en aluminium.

La fixation de ce « rail » à la voûte du tunnel, tous les huit mètres, est très simple et ne demande que peu de place, grâce à l'absence de tout fil de suspension. Les raccords du rail, en revanche, exigent une précision toute particulière, atteinte par un réglage recourant à des rayons lasers.

Jusqu'à l'automne dernier, ce système n'avait pu être mis à l'épreuve que pour des vitesses ne dépassant pas 105 km/h. Or la vitesse maximale prévue dans le tunnel du Simplon est de 160 km/h. Il a donc été indispensable d'effectuer des essais et des mesures approfondis afin d'observer le comportement du pantographe et la qualité de captation du courant à de telles vitesses.

Tronçon d'essai

A cette fin, un tronçon de 1071 m de longueur a été équipé de la nouvelle ligne de contact rigide, entre les km 4,5 et 5,5 du tunnel II du Simplon, ce qui a entraîné la fermeture d'une partie de ce tunnel pendant huit semaines.

Les courses d'essai ont commencé à mi-novembre dernier avec des locomotives RE 4/4^{IV}, dotées du nouveau pantographe autrichien à grande vitesse destiné aux futures locomotives 460 (destinées à Rail 2000). Le convoi se composait de trois voitures, dont une voiture de mesure, et de deux